

Mohamed Bourouissa

Lilian Froger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37893>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Mohamed Bourouissa », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37893>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Mohamed Bourouissa

Lilian Froger

- 1 Largement rétrospectif, cet épais catalogue publié à l'occasion de l'exposition *Urban Riders* à la Barnes Foundation à Philadelphie détaille l'ensemble des œuvres de Mohamed Bourouissa selon une progression chronologique, depuis sa première série photographique *Nous sommes Halles* en 2003-2005 jusqu'à ses projets les plus récents. Immanquablement, le texte de Marc Donnadiou (« Echappées du réel », p. 42-54) ainsi que l'entretien mené par Okwui Enwezor (« Conversation », p. 16-25) reviennent longuement sur *Périphérique* (2005-2008), la série qui a lancé la carrière de l'artiste. Inspirées de la peinture d'histoire, ces photographies mises en scène sont dramatiques, tendues, et renvoient au traitement médiatique des émeutes de 2005 dans les banlieues françaises. La façon dont sont représentés ceux que la société marginalise est tout aussi centrale dans ses projets postérieurs : les prisonniers et la vie carcérale dans *Temps mort* (2008-2009), les demandeurs d'emploi avec les sculptures en impression 3D de *L'Utopie d'August Sander* (2012), ou encore les vendeurs à la sauvette de cigarettes de la vidéo *Legend* (2010).
- 2 Une bonne part du catalogue est consacrée au vaste projet *Horse Day*, mené pendant quatre ans. Pour celui-ci, Mohamed Bourouissa est parti à la rencontre des cavaliers du Fletcher Street Urban Riding Club, à Philadelphie. Situées dans un quartier pauvre de la ville, ces écuries contredisent plusieurs préjugés sur le cheval. D'une part, elles introduisent celui-ci en pleine ville, alors qu'on associe plutôt le cheval aux grands espaces. D'autre part, tous les cavaliers sont noirs, bousculant l'image du *cow-boy* tel que représenté au cinéma : un homme blanc, solitaire et impassible. A rebours des idées préconçues, Mohamed Bourouissa tente de fournir « une idée précise de ce que cela signifie d'être un *cow-boy* moderne, urbain et noir » (Amanda Hunt¹, « Black Cowboys », p. 248). L'artiste part à la rencontre des cavaliers, s'immerge dans leur communauté pendant plusieurs mois et leur propose d'organiser un événement pour valoriser leur pratique, le *Horse Day*, concours du plus beau cheval. La vidéo de la journée – qualifiée de « variante équestre des concours de "tuning" de voitures » (p. 49) – et de ses préparatifs s'accompagne de photographies imprimées sur des éléments de carrosserie, croisant finalement deux grands mythes de la culture américaine : le *cow-boy* et la voiture. Ainsi,

comme à ses débuts, Mohamed Bourouissa poursuit le même besoin de déconstruction : des stéréotypes sociaux, des représentations, de la masculinité et des images elles-mêmes.

NOTES

1. Amanda Hunt était la commissaire d'une exposition collective sur les cavaliers noirs, à laquelle Mohamed Bourouissa a participé : *Black Cowboy*, New York : The Studio Museum in Harlem, 2016-2017.